

où les oublis sont rares (publications dans la revue *Aremorica* de la statue d'Epona à Plumergat et de celle de Mercure à Elven). Au total, après son équivalent pour les Osismes, voici un autre livre foisonnant, une somme de connaissances qui marquera pour longtemps l'historiographie des périodes anciennes de la Bretagne.

Jean-Yves ÉVEILLARD

Cédric JEANNEAU (dir.), *Un Scriptorium et son époque : les chanoines de Beauport et la société bretonne au Moyen Âge*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 2015, 496 p.

Seul membre de l'ordre de Prémontré en Bretagne, l'abbaye de Beauport, fondée en 1202 par Alain d'Avaugour, comte de Goëlo, a laissé l'un des plus importants chartriers monastiques de Bretagne pour le seul XIII^e siècle et, bien que rapidement endommagé après la disparition des moines à la Révolution, d'importants vestiges en subsistent.

Issu d'un colloque tenu à l'abbaye de Beauport (Côtes-d'Armor) et à Brest en juin 2013¹⁶, l'épais volume coordonné par Cédric Jeanneau propose, en guise de premier jalon d'un programme plus ambitieux encore, dix-huit contributions de seize auteurs marquées par la diversité des approches : histoire médiévale, moderne et contemporaine, histoire de l'art, linguistique, géologie. Annoncé et piloté par Claude Evans, le second jalon sera la publication, selon les exigences scientifiques actuelles, des 301 actes couvrant la période 1202-1256 – qui intégrera les actes de l'éphémère abbaye Saint-Rion (1198-1202), puisque son temporel a été repris par Beauport – sur un total de 510 actes (1202-1305), dont la majorité a fait l'objet d'éditions anciennes, très ponctuelles dès le XVIII^e siècle, plus massives au siècle suivant¹⁷.

L'approche historique comprend, pour la période médiévale, une mise en contexte régional à travers un panorama du monachisme en Bretagne jusqu'à l'orée du XIII^e siècle (Yannick Hillion), surtout un important dossier de sources décliné sous ses trois volets : diplomatique (Claude Evans : typologie des actes conservés au chartrier), nécrologique (Amandine Le Goff : analyse de l'obituaire conservé sous forme de copie fragmentaire) et hagiographique (André-Yves Bourgès : les dossiers des saints Maudez, Rion et Josse, sans oublier Charles de Blois). La partie consacrée en Moyen Âge inclut également une série d'articles thématiques consacrés aux rapports entre l'abbaye et la noblesse régionale (Yves Coativy), à l'aspect central que revêt

16. Un an après le congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Beauport, qui avait fait la part belle à l'abbaye de Beauport avec quatre articles (*Mémoires de Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. XCI, 2013).

17. GESLIN DE BOURGOGNE, Jules et BARTHÉLEMY, Anatole de, *Anciens évêchés de Bretagne : histoire et monuments*, Paris-Saint-Brieuc, Dumoulin/Guyon frères, 6 vol., 1855-1879.

l'implantation des moines de Beauport dans le tissu social et économique du Goëlo (Cédric Jeanneau) et au rôle qu'a joué l'abbaye dans le domaine du crédit auprès des seigneurs et des exploitants agricoles de la région (K. Paul Evans).

Le volume s'enrichit de contributions d'autres disciplines et, malgré le titre donné à l'ouvrage, ne se limite pas à la seule histoire médiévale, évitant en cela de survaloriser un supposé âge d'or des premiers temps qu'aurait suivi une irrémédiable décadence à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne. L'histoire de l'art et l'archéologie recourent d'abord à la géologie pour identifier les matériaux et l'origine des pierres colorées utilisées dans l'édifice gothique (Louis Chauris), puis exploitent les données des fouilles et des restaurations entreprises depuis un quart de siècle sur les divers bâtiments (bilan détaillé dressé par Annie-Claude Ballini), notamment sous l'angle de la fonctionnalité architecturale de l'édifice et des circulations en son sein (Yves Gallet) ; s'y ajoute le bel essai de reconstitution, archives et dépôt lapidaire à l'appui, des retables commandés et réalisés à l'époque de la Contre Réforme par des architectes lavallois, Olivier Martinet et Michel Guérin (Harriet M. Sonne de Torrens).

Après la fermeture de l'abbaye à la Révolution, l'histoire de Beauport continue sous d'autres formes : l'ancien chanoine Le Sage, qui fut curé de Boquého, l'un des prieurés dépendant de l'abbaye, avant de prendre l'exil jusqu'en Pologne pendant la Révolution et de revenir en 1802 dans les Côtes-du-Nord, lieu de nostalgie pour mieux dresser, avec un sens consommé de la satire, le tableau du clergé briochin dans le premier tiers du XIX^e siècle¹⁸ (Samuel Gicquel) ; Beauport cède désormais la place aux légendes romantiques et régionales rapportées successivement par les antiquaires, les voyageurs puis les folkloristes, parmi lesquels Anatole Le Braz qui a laissé d'intéressants dessins inédits du site (Sophie Gondolle).

Le volume se termine par la mise en perspective de Beauport dans le cadre plus général de la floraison des communautés de chanoines réguliers au XII^e siècle : à cet égard, la conclusion (Cédric Jeanneau) fait écho à l'introduction générale sur les chanoines de l'ordre de Prémontré (Bernard Ardura) et s'enrichit des comparaisons avec les autres abbayes prémontrées de l'Ouest français (inventaire dû à Martine Plouvier) et de deux monographies, l'une portant sur l'abbaye prémontrée de Lieu-Dieu-en-Jard en Bas-Poitou, au profil assez différent de celui de Beauport, marqué par l'exploitation de la forêt et par la formation d'une véritable seigneurie autonome (Cédric Jeanneau), l'autre sur les chanoines réguliers de Saint-Pierremont en Lorraine (Yoric Schleef).

Arrivée tardivement dans un espace déjà saturé par les établissements réguliers, mais disposant du ministère paroissial qui insère un peu plus dans le tissu local ses

18. Cf. GICQUEL, Samuel (texte présenté et annoté par), *Mémoires du chanoine Le Sage. Le diocèse de Saint-Brieuc de la fin de l'Ancien Régime à la monarchie de Juillet*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 428 p.

chanoines-prieurs, l'abbaye de Beauport présente le profil d'une communauté dotée moins par les comtes que par la moyenne aristocratie (par exemple, les seigneurs de La Roche-Derrien, Châtelaudren ou les Tournemine). Son temporel repose sur des rentes (cens, dîmes), sur l'exploitation en régie directe de domaines ou de granges, sur la construction de moulins et sur les activités de crédit, davantage que sur la forêt (devenue rare et aux mains d'autres communautés religieuses déjà possessionnées), sur le sel et plus généralement sur les droits seigneuriaux d'origine publique. Les chanoines durent cependant composer avec l'élément marin, d'abord pour s'en protéger, en construisant une digue (le « talus de Beauport »), puis pour en exploiter les ressources ainsi permises (marais ou étang, sel, moulin à marée établi sur l'estran, pêche).

Un certain nombre de réserves peuvent être faites. Tout d'abord, les coquilles ne sont pas rares, comme les usages typographiques discordants d'un article à l'autre. « Olivier de Saint-Maclou » (*Oliverium de Sancto Maclovio*, p. 137) doit bien sûr son surnom à « Saint-Malo », non à la forme normande de l'hagionyme. En outre, le plan général de l'ouvrage aurait gagné à moins sacrifier à la division ternaire de chaque partie selon une périodisation académique forcée : ainsi, les retables du xvii^e siècle n'auraient pas été séparés des études consacrées au gothique (classique et tardif) et aux aménagements hydrauliques, et le xix^e siècle (S. Gondolle) ne se serait pas retrouvé annexé artificiellement aux « temps modernes ». L'approche pluridisciplinaire sur huit siècles aurait donc pu conduire à une construction plus libre, émancipée des habitudes et mieux adaptée aux sources et aux approches mobilisées.

Enfin et surtout, en dépit du regard décentré hors de Bretagne qu'offrent aussi bien Cédric Jeanneau, spécialiste du Bas-Poitou, que les monographies de la dernière partie, certaines pages paraissent enracinées dans une historiographie aujourd'hui dépassée : il en va ainsi de l'approche littéraliste voire militante car seulement institutionnelle et théologique des chanoines réguliers, sans égards pour le contexte économique, social ou politique où se développèrent les prémontrés (B. Ardura) ; de même la vision très régionale et ancienne du monachisme breton (Y. Hillion : peu de références bibliographiques postérieures à 2001 et hors Bretagne occidentale) ne prend pas en considération le réexamen de la « réforme grégorienne », comprise comme phénomène non seulement religieux, mais aussi socio-économique et politique à travers les diverses modalités du *dominium* ecclésial (on songe aux développements en ce sens de Michel Lauwers ou Dominique Iogna-Prat depuis plus de quinze ans déjà). En outre, affirmer qu'« au Moyen Âge central, les dîmes avaient été usurpées par les laïcs » (Y. Coativy, p. 118) paraît imprudent, alors que le plus souvent ce sont de fait les réguliers qui, sous couvert de réforme et usant de la menace d'excommunication, ont confisqué les dîmes à leurs détenteurs naturels, les seigneurs fonciers locaux (là encore, voir les travaux récents de Roland Viader, Mathieu Arnoux ou Michel Lauwers).

Un dernier exemple montrera le potentiel des dossiers qui seront mis à la disposition du public quand le chartrier sera publié. Parmi les résultats attendus

qu'on trouve dans plusieurs contributions (K. P. Evans, Y. Coativy, C. Jeanneau), se trouve la mise en évidence, dans la seconde moitié du XIII^e siècle, des emprunts et des ventes à réméré contractés par des membres de la noblesse locale auprès des religieux, en l'espèce des prémontrés de Beauport. Selon un schéma classique, l'interprétation proposée explique ce comportement par l'endettement nobiliaire dû à l'érosion de la rente seigneuriale et, le cas échéant, aggravé par le coût du départ en croisade (ainsi dans le cas exceptionnel d'Henri II d'Avaugour qui emprunte 300 livres en 1252). Ne faut-il pas plutôt, à la suite de Joseph Morsel¹⁹, voir dans les ventes et les mises en gage de terres, non pas tant le signe de difficultés mais plutôt une manière pour les nobles de trouver facilement de l'argent frais pour l'investir ailleurs, signe d'un dynamisme et non d'un marasme ? Dans cette hypothèse, les liens du débiteur envers les religieux n'en sont que renforcés, qu'ils soient financiers, économiques, spirituels ou sociaux, loin de se réduire à la simple relation de débirentier à crédirentier.

En dépit de ces réserves, on saura gré à Cédric Jeanneau et à son équipe d'avoir réuni en un volume un matériau inestimable et offert au lecteur de belles monographies agrémentées d'annexes fort utiles (cartes, tableaux, régestes, sources éditées, illustrations), et on espère que l'édition des 301 actes sera accompagnée à son tour d'annexes aussi riches et de très précis index.

Emmanuel GRÉLOIS
maître de conférences en histoire médiévale, Université Rennes 2
Tempora ÉA 7468

Laurent GUITTON, *La Malédiction des sept péchés. Une énigme iconographique dans la Bretagne ducale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017, 287 p.

L'ouvrage présente, en 287 pages, l'étude de trois représentations sculptées montrant un homme torturé par les sept péchés capitaux : la clé de voûte de la chapelle axiale de l'église Saint-Malo de Dinan (Côtes-d'Armor), le bas-relief du bras sud du transept de l'église Saint-Léry à Saint-Léry (Morbihan) et la clé de voûte du bas-côté nord de l'église Saint-Guénolé de Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique). Le corpus considéré est singulier : il est limité et constitué d'œuvres appartenant à des églises paroissiales modestes, appartenant à un espace géographique restreint et réalisées dans une chronologie elle aussi restreinte, entre 1460 et 1500. Accompagnée d'un grand nombre de clichés, en noir et blanc (110) ou en couleurs (20), d'une série de seize documents (cartes, généalogies, plans...) en annexes, d'une riche bibliographie et de deux *indices* (noms de personnes et des noms de lieux), l'étude

19. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00289955/document> [p. 9-10].